

Pitte, Jean-Robert, éd. (1997) *Apologie pour la géographie. Mélanges offerts à Alice Saunier-Séité*. Paris, Société de Géographie, 231 pages.

Guy Mercier

Volume 43, numéro 119, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022819ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022819ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

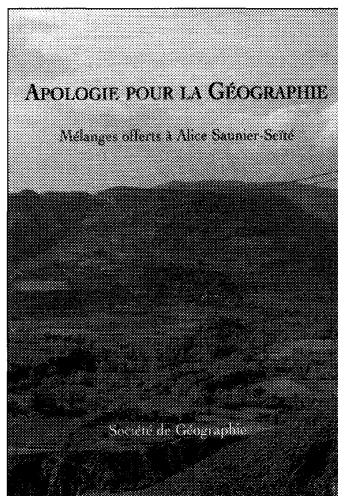
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mercier, G. (1999). Compte rendu de [Pitte, Jean-Robert, éd. (1997) *Apologie pour la géographie. Mélanges offerts à Alice Saunier-Séité*. Paris, Société de Géographie, 231 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 43(119), 325–326. <https://doi.org/10.7202/022819ar>

PITTE, Jean-Robert, éd. (1997) *Apologie pour la Géographie. Mélanges offerts à Alice Saunier-Séité*. Paris, Société de Géographie, 231 pages.



L'ouvrage rend hommage à madame Alice Saunier-Séité, géographe, professeur au Conservatoire national des arts et métiers, membre de l'Académie des sciences morales et politiques et ancien ministre de la République française. Selon Jean-Robert Pitte, qui en a dirigé la publication, il exprime également la volonté des auteurs, géographes ou non, de « proclamer l'importance du savoir géographique ». Cette proclamation intervient alors que la discipline sortirait, d'après Pitte, d'« un petit âge glaciaire ». Pendant cette léthargie de quelques décennies, la géographie aurait été « engluée dans le sectarisme idéologique et écartelée entre une approche physique et une approche humaine de plus en plus déconnectées ». Pour sortir de cette misère, la géographie, nous dit Pitte, « doit trouver de l'audace et des raisons d'espérer ». C'est pourquoi il serait temps de dire, maintenant que les conditions sont plus favorables, ce qu'est véritablement la géographie, d'expliquer en quoi elle est utile, voire nécessaire. Telle est la mission du livre qui, étant donné la cause, porte le titre d'apologie.

L'apologie pour la géographie prend ici des tonalités et des visages fort variés. Les auteurs n'ont pas tous la même flamme militante. Du moins, ils ne l'affichent pas avec la même intensité. Alors que certains critiquent ouvertement les orientations épistémologiques, idéologiques et politiques de la géographie actuelle (Jean Bastié, Bernard Dézert, Alain Huetz de Lempis, Jean Robert, Jean-Robert Pitte), d'autres se limitent à illustrer comment la géographie, à travers l'histoire, a pu servir l'entreprise humaine (François Bellec, Christian Huetz de Lempis et Monique Pelletier). D'autres encore, non-géographes pour la plupart, se prêtent plutôt à une réflexion sur les conditions et les promesses d'une alliance de la géographie avec d'autres branches du savoir : la climatologie (Jean-Pierre Besancenot), la sociologie (Raymond Boudon), l'écologie (Jean Dorst), le droit (Roland Drago), la démographie (Jacques Dupaquier), l'ethnologie (Jean Malaurie), l'histoire (Pierre Chaunu, Jean-Pierre Poussou), la médecine (Jacques Ruffié) et l'économie (Pierre Tabatoni).

Il en résulte un tableau composite dont les parties créent plus d'effet que le tout, si bien que les contours de la géographie dont on fait l'apologie n'apparaissent pas avec la plus grande précision. Certes, le lecteur peut reconnaître, au fil des textes, des principes auxquels semble se rallier la majorité des auteurs. S'il fait l'exercice, le lecteur pourrait conclure qu'on y plaide pour une géographie somme toute assez traditionnelle, proche des racines vidaliennes, avec la région comme objet d'étude

et l'observation directe comme méthode privilégiée. Méfiante à l'égard de la théorie, la géographie dont on prend la défense aurait plutôt comme objectif de décrire minutieusement la diversité du monde. Cette modestie scientifique devrait également convaincre le géographe de ne pas disputer à l'autorité politique le droit d'aménager le territoire. Le lecteur pourrait par ailleurs constater une forte adhésion au thème de l'irréductible unicité des phénomènes humains (on notera cependant la dissidence de Boudon à cet égard), une défense de l'inévitable et nécessaire subjectivité de la démarche géographique, une critique de doctrines qui, dominantes au sein la discipline depuis quelques temps, assécheraient la curiosité intellectuelle et monopoliseraient l'action politique en matière d'aménagement du territoire.

Une telle interprétation n'est certainement pas fidèle aux conceptions de chacun des auteurs, car il n'est pas évident que ceux-ci se rallient tous à la même idée de la géographie et partagent la même opinion sur le sort qui lui est réservé. S'il est une apologie, l'ouvrage n'en est donc pas pour autant un manifeste, puisqu'il ne se prête pas à l'exposé systématique d'un projet disciplinaire. On a préféré faire résonner plusieurs voix qui, sur des registres différents, annoncent qu'une géographie française à la fois plus libérale et plus conservatrice entend désormais être bien présente sur la place publique.

Guy Mercier
Département de géographie
Université Laval

HÉRIN, Robert et MULLER, Colette (1998) *Espaces et sociétés à la fin du XX^e siècle : quelles géographies sociales?* Caen, MRSH (Coll. « Documents », n° 7), 302 p. (ISSN 1250-6427)

Cet ouvrage rassemble les textes des communications présentées au colloque *Espaces et sociétés de la fin du XX^e siècle : quelles géographies sociales?*, organisé par l'équipe de géographie sociale *Espaces géographiques et Sociétés* du CNRS et tenu à Caen, les 10 et 11 octobre 1996.

Ce colloque, qui traitait des rapports que les sociétés construisent et entretiennent avec leurs espaces, était structuré autour de deux axes de réflexion dont les articles rendent compte. D'abord, dans quelle mesure les travaux empiriques et théoriques de la géographie sociale des deux dernières décennies ont-ils reflété les mutations des sociétés et les transformations de leurs rapports à l'espace? Ensuite, les

